Zeitschrift: Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale

Herausgeber: Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner

Band: - (2018)

Heft: 3

Artikel: Osez l'espace public! : Mauvaise Herbe?

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-957008

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Osez l'espace public!
Mauvaise Herbe?

MAUVAISE HERBE
Auteurs du projet Mauvaise herbe? (2017) et étudiants du Master en développement territorial de l'Université de Genève (MDT, UNIGE)

[ILL.1]

[ILL.1] Match de tennis improvisé sur la terre battue de la plaine de Plainpalais: échanger quelques balles de tennis en plein centre-ville a tout de même semblé en amuser plus d'un. (Source: Mauvaise Herbe?)

Le projet *Mauvaise Herbe?* a été initié en 2017 dans le cadre d'un appel à projets de la CGTF [1] par un groupe d'étudiants en marge de leurs études au sein du Master en développement territorial de l'Université de Genève. Après un premier «laboratoire» mené en juin, ils ont été invités à participer aux Journées des alternatives urbaines à Malley en septembre et ont intégré un mois plus tard une démarche participative menée par Urbz [2] dans le cadre d'un pré-projet de plan localisé de quartier (PLQ) à Versoix. Ils racontent leur démarche à COLLAGE.

Quelles sont les limites à l'appropriation des espaces publics? Un trottoir n'est-il conçu que pour pouvoir se déplacer d'un endroit à un autre? Où peut-on y sortir sa chaise après le repas pour discuter avec son voisin? Que se passerait-il si on s'installait au beau milieu d'un pôle d'échange de transports publics pour jouer aux cartes et boire un verre? Si l'on décidait de tracer à la craie un jeu de société grandeur nature sur une place, ou de jouer au tennis en dehors des équipements prévus à cet effet?

Face à des espaces publics qui nous semblaient principalement conçus selon des normes fonctionnelles, commerciales et régis majoritairement au travers d'interdictions (de jouer au ballon, de s'asseoir sur les marches, de déposer des objets, etc.), le but du projet *Mauvaise Herbe?* était de questionner la diversité des usages possibles dans ces espaces et la marge d'improvisation et d'appropriation laissée à ses usagers par une série d'actions spontanées dans l'espace public.

Règles du jeu et «activisme bienveillant»

— Définir des usages nous paraissant inhabituels et les tester selon plusieurs déclinaisons dans des lieux publics, sans attente particulière quant au résultat.
— Ne pas communiquer en amont, ni publier de programme; notre posture devait s'apparenter à celle de simples habitants prenant l'initiative d'investir un lieu public.
— Ne pas déposer de demande d'autorisation pour nos actions – un principe qui nous a longtemps inquiétés lors de l'élaboration du projet, nous conduisant même à établir un «budget amendes» et à envisager une collaboration avec des juristes, tant nous avions l'impression que les autorités allaient désapprouver nos actions.

En parallèle, dans le but de cadrer ce «laboratoire d'actions spontanées» et d'orienter notre démarche, nous avons rédigé un plaidoyer revendiquant une approche volontairement naïve et déclarant notre posture «d'activistes bienveillants»:

[1] Commission Générale des Taxes Fixes de l'UNIGE, qui a pour vocation de soutenir financièrement les projets des associations étudiant-e-s et d'assistant-e-s.
[2] Bureau spécialisé dans les processus participatifs, pratiquant des actions expérimentales et la recherche collective.

[ILL. 2]

[ILL. 2] Vie d'un salon urbain au Jardin Anglais: nous avons pu observer de loin des jeunes qui, après s'être installés un moment, ont soigneusement regonflé les coussins et redressé la pile de magazines avant de partir. (Source: Mauvaise Herbe?)

[ILL. 3]

[ILL. 3] Partie de Pictionnary durant une pause de midi à la place Simon Goulart: des personnes ont abandonné leur cabas de course pour se mettre à dessiner avec nous, oubliant quelques minutes leur emploi du temps. (Source: Mauvaise Herbe?)

MAUVAISE HERBE?

Parce que nous voulons explorer des manières plus décomplexées de s'approprier et d'utiliser l'espace public;
Parce que nous voulons penser la ville au-delà de ses aspects fonctionnels et commerciaux;
Parce que nous voulons inciter ou éveiller des usages plutôt que de les interdire;
Parce que nous estimons que marcher sur un trottoir peut être ludique, attendre un bus peut être passionnant, traverser un parc peut être une aventure et jouer avec les encombrants, une source infinie de création:
Nous proposons un laboratoire d'actions spontanées, ouvert à toutes et à tous, pour tester, expérimenter, oser l'espace public sous toutes ses formes et sans but particulier. L'unique prétention de cette réflexion est de penser la ville par l'action, de rassembler les usagers et les idées, d'ouvrir de nouveaux champs de possibilités, et peut-être de faire germer quelques-unes de ces graines.
Telle la MAUVAISE HERBE, tirons parti des interstices que nous offre la ville.

Actions

La première expérience de *Mauvaise Herbe?* s'est déroulée à Genève, durant 10 jours au début de l'été – une saison se prêtant mieux aux activités en plein air. Nos actions ont visé divers types d'espaces publics, du trottoir à la place, en passant par les parcs ou encore les arrêts de bus. Elles ont pris les formes suivantes: actions ludiques (ex. Pictionnary géant, quiz musical), installations de mobilier et décorations d'intérieur dans l'idée de «domestiquer» l'espace public (ex. décor de salon autour d'un banc public, aménagement d'encombrants), actions d'entretien (ex. rénovation d'une pétanque de quartier, plantations de pieds d'arbres), kiosque modulable (ex. projections, apéro, discussions). Au total, nous avons entrepris une dizaine d'actions, chacune répétée à plusieurs reprises, observant ainsi leurs effets sur les lieux et les autres usagers.

Réactions

Premier constat: une marge d'action existe, mais elle est méconnue – Sur une vingtaine d'actions entreprises, jamais personne n'est venu nous déloger et aucune amende en vue. À notre grande surprise, nos actions ont récolté à peine plus qu'un regard de la part des agents de police municipale que nous avons pu croiser.

À croire que nous aurions trop bien intériorisé les normes apparentes d'un espace public très policé?

Deuxième constat: des usages avant tout fonctionnels, mais une ouverture à l'impromptu – Si une large partie des passants ont continué leur chemin sans réaction face à nos activités, la vision de personnes dessinant à toute allure des bonhommes allumettes au milieu d'une place ou échangeant quelques balles de tennis en plein centre-ville a tout de même semblé en amuser plus d'un. Les plus curieux nous ont ramené des balles perdues ou tenté de deviner un mot au passage. Certains, dans un élan d'enthousiasme, ont même joué un match de tennis entier ou abandonné leur cabas de course pour se mettre à dessiner avec nous, oubliant quelques minutes leur emploi du temps.

Qu'est-ce qui définit l'éventail des usages effectifs dans l'espace public? L'absence d'appropriation résulte-t-elle au final plus d'un manque d'intérêt que d'une réelle inhibition?

Troisième constat: la responsabilisation dépend du soin porté à l'aménagement – Le choix des lieux et leur ambiance se sont avérés déterminants pour certaines de nos actions. L'installation de chaises dans une rue passante d'un quartier de la rive gauche (Eaux Vives) s'est soldée par une grande déception: sur les trente chaises posées le long de l'artère au petit matin, seules deux ont été retrouvées le soir. À l'inverse, la vingtaine de chaises installées quelques jours plus tard autour d'une fontaine sur le large trottoir d'une rue calme – et accompagnées cette fois d'un mot d'explication, ont toutes été retrouvées à la fin de la journée, l'une d'entre elles même assortie d'un mot de remerciement d'un riverain.

Quant au «salon» aménagé autour d'un banc public, nous avons pu observer de loin des jeunes qui, après s'être installés un moment, ont soigneusement regonflé les coussins et redressé la pile de magazines avant de partir – comme si un espace public domestiqué incitait plus aux soins de la part de ses usagers.

À quel point les usagers de l'espace public se sentent-ils responsables de celui-ci? Dans quelle mesure et dans quelles limites l'implication (temporaire, quotidienne ...) est-elle possible?

Du laboratoire vers le projet: questions ouvertes et pistes

Notre posture se caractérisant par le double regard d'usager-citoyen et de jeunes urbanistes, l'ensemble de ces expériences nous a conduit à nous poser des questions sur notre future pratique professionnelle et ouvert plusieurs questionnements: peut-on favoriser l'appropriation par l'aménagement? Comment développer une plus grande diversité d'usages dans l'espace public (jeu ou sport, installations, implication)? À quel moment laisser place à l'usager?

Nous pensons par exemple à William Whyte, sociologue et urbaniste américain, qui constatait dans son film, *The Social Life of Small Urban Spaces* (1980) qu'un trottoir élargi aux carrefours devenait un lieu privilégié pour des discussions entre piétons, voire pour l'attente et l'observation, et pas qu'un lieu de circulation. Concernant l'appropriation une fois le travail des professionnels terminé, l'architecte français Nicolas Soulier plaide par exemple pour une adaptabilité des projets et propose le terme de *deuxième chantier* [3] qui serait à la charge des habitants.

De l'importance de «faire» connaissance

Nos actions ont également nécessité un temps important passé sur le terrain. Cet investissement nous paraît important pour la suite de notre pratique, puisqu'elle permet de développer une connaissance fine du terrain, en passant par l'observation, mais également par le vécu des espaces concernés. Nos activités et installations se sont de plus avérées être un support de médiation et de discussion, facilitant la rencontre de personnes intéressées, curieuses ou impliquées dans le quartier.

Au final, cette présence sur le terrain nous a permis de cultiver notre double regard de citoyen et de professionnels, d'être en contact avec les habitants et d'initier un processus de confiance réciproque, au travers d'activités moins intimidantes que les démarches de concertation publique.

CONTACT
info@mauvaiseherbe.ch

[3] Soulier Nicolas, 2012, *Reconquérir les rues: exemples à travers le monde et pistes d'action pour des villes où l'on aimerait habiter*, Paris, Ulmer, 285p.

[ILL. 4]

[ILL. 4] Kiosque itinérant et modulable, ici installé à Bel-Air, pôle d'échange de transports publics, en fin de journée. Un, deux, trois trams ratés! (Source: Mauvaise Herbe?)

ZUSAMMENFASSUNG

Wagt euch in den öffentlichen Raum! Mauvaise Herbe?

Welches sind die Grenzen bei der Aneignung des öffentlichen Raums? Dient das Trottoir nur der Fortbewegung von einem Ort an den andern? Oder darf man nach dem Essen seinen Stuhl dahin stellen und sich mit dem Nachbarn unterhalten? Was würde geschehen, wenn man sich mitten in einem Knotenpunkt des öffentlichen Verkehrs niederliesse, um Karten zu spielen und etwas zu trinken? Was, wenn man mit Kreide ein Gesellschaftsspiel in Originalgrösse auf einen Platz zeichnen oder ausserhalb der dafür vorgesehenen Einrichtungen Tennis spielen würde?

In wohlwollender und engagierter Absicht, wurde das Projekt *Mauvaise Herbe? (Unkraut?)* von einer Studentengruppe ausserhalb ihres Studiums (Master in Raumentwicklung an der Universität Genf) ins Leben gerufen. Sie wollten herausfinden, was für unterschiedliche Nutzungen des öffentlichen Raums möglich sind und wie gross der Improvisations- und Aneignungsspielraum der Benutzer ist.

In Form eines Freiluftlabors wurde im öffentlichen Raum eine Serie spontaner Aktionen organisiert, ohne vorherige Kommunikation und ohne Gesuch um Genehmigung: Riesenpictionary, Musikquizz, Wohnraummöblierung rund um eine Parkbank, Pflanzung von Baumsetzlingen, Projektionen, Apéros, Diskussionen, ...

Diese Aktivitäten und Installationen erwiesen sich als Mediations- und Diskussionssupport und erleichterten die Begegnung im öffentlichen Raum. Sie zeigten auf, wie wichtig die Präsenz vor Ort und der doppelte Blickwinkel des Benutzers und des Stadtplaners sind, um sich differenzierte und integrative Kenntnisse über den Ort anzueignen.

RIASSUNTO

Osa lo spazio pubblico! Mauvaise Herbe?

Quali sono i limiti d'appropriazione degli spazi pubblici? Un marciapiede è progettato solo per spostarsi da un luogo all'altro? O ci si può mettere una sedia dopo cena per parlare con il vicino? Che cosa accadrebbe se ci installassimo nel bel mezzo di un nodo d'interscambio dei trasporti pubblici per giocare a carte e bere qualcosa? E se decidessimo di usare il gesso per disegnare un gioco da tavolo a grandezza naturale su una piazza o di giocare a tennis al di fuori delle attrezzature fornite a tale scopo?

In uno spirito accogliente e impegnato, il progetto *Mauvaise Herbe? (Erbaccia?)* è stato creato da un gruppo di studenti a margine dei loro studi (Master in Sviluppo Territoriale dell'Università di Ginevra) per riflettere sulla diversità degli usi possibili nello spazio pubblico e sul margine d'improvvisazione e appropriazione lasciato ai suoi utenti.

Sotto forma di laboratorio all'aperto e senza previa comunicazione o richiesta di autorizzazione, sono state organizzate una serie di azioni spontanee nello spazio pubblico: pictionary gigante, quiz musicale, decorazione da salotto intorno a una panchina pubblica, piantagioni nelle aiuole sotto gli alberi, proiezioni, aperitivi, discussioni, ecc.

Queste attività e installazioni si sono rilevate essere un supporto di mediazione e discussione per facilitare l'incontro nello spazio pubblico. Hanno permesso di evidenziare l'importanza della loro presenza sul territorio e della duplice prospettiva di utente-cittadino e di urbanista per sviluppare una conoscenza dettagliata e integrativa del territorio.